


DANS LA FORÊT DISPARUE



TEXTE D'OLIVIER SYLVESTRE

MIS EN SCÈNE PAR IRÈNE VOYATZIS

CONTACT : CIEDAHLIABLANC@GMAIL.COM



Compagnie du Dahlia Blanc

**| théâtre
des Îlets |**

CDN de Montluçon



Studio Théâtre de Stains.



Lauréat 2019

RÉSUMÉ

Ce jour-là, Val entraîne Oli dans la forêt, pour la première fois. Sans le savoir, ils y suivront un parcours initiatique qui bouleversera non seulement leur enfance, mais le destin de la forêt elle-même. Grâce à sa machine à oxygène qui lui permet de percevoir tous les bruits environnants, Marcel fera tout ce qu'il peut pour guider les enfants au terme de leur quête. Mais ce faisant, il y laissera une partie de lui-même. Et la gang à Giovanni, qui fait la loi dans le parc depuis que la forêt a commencé à ployer sous les bulldozers, terrorise notre Oli, qui devra faire face à ses plus grandes peurs. « Dans la forêt disparue », c'est l'histoire de ce qu'on laisse derrière. De ce qui meurt un peu, quand on vieillit. Du passage de l'enfance à l'adolescence, qui se produit parfois dans la plus grande angoisse. C'est l'histoire de la rencontre marquante entre Val et Oli, deux enfants de dix ans, qui franchiront ensemble la frontière du temps.

Dans la forêt disparue interroge la difficulté de la jeunesse à se construire des bases solides dans un monde en péril. Ce spectacle soulève les questions d'**urgence climatique** et d'**héritage écologique**, de l'enfance et du **passage à l'âge adulte**, enfin de la **transmission**. Ces thèmes sont les fils rouges du spectacle, ce qui lui donne nécessité à exister aujourd'hui. Et chacun d'eux, est intrinsèquement lié à l'imagination. Est-ce réelle ? Ai-je besoin d'y croire ? Comment traverser cela ? La fore de l'imaginaire est le point de voûte de cette fiction.

Durée du spectacle : 1h10
Publics : Tout public
à partir de 7 ans

Calendrier :
Création hiver 21-22
Diffusion 1 : Printemps 2022



Jeux de lumière aux frondaisons de Anne Huet-Baron

DISTRIBUTION

Texte : Olivier Sylvestre
Mise en scène : Irène Voyatzis
Collaboration artistique : Antoine Formica
Jeu : Léa Delmart
Steffy Glissant
Antoine Formica
Conception Scénographie : Irène Voyatzis
Construction : Mathieu Rouchon
Création Marionnettes : Alma Roccella
Costumes : Zoé Lenglare
Lumières : Lila Meynard
Sons : En cours

***« Il me paraît urgent de
penser la planète Terre
comme un tout avant
de la penser comme un
ensemble de
nationalités.
Au-delà de nos
respectives
nationalités, a-t-on un
territoire
d'appartenance
commun ?
L'air que je respire n'a
pas de nationalité. »***

**Julie POLIDORO,
artiste plasticienne.**



Je suis un arbre, Julie Polidoro.

NOTES DRAMATURGIQUES

Dans la forêt disparue est un texte québécois fort, empreint de notre rythme sociétal. L'histoire avance à la vitesse où notre monde se transforme. Cette évolution concomitante et permanente a activé mon envie de porter ce récit à la scène et de transmettre les questionnements qu'il soulève. Depuis quelques temps, je suis animée par le désir de parler de l'urgence climatique. La découverte de ce texte, qui met en lumière la rapidité avec laquelle les hommes transforment le monde dans lequel ils vivent, a été pour moi une évidence.

La pièce se déroule, sur deux temporalités distinctes : AVANT, la forêt est malade et les deux enfants insouciants, et APRÈS, la forêt a disparu pour laisser place à des pavillons de banlieue, et les enfants sont devenus deux jeunes adolescents. C'est à travers leurs yeux que se révèle l'évidence du problème. Cette jeune génération aura à assumer les conséquences de nos actes. Nous savons aujourd'hui qu'il y a urgence à agir, individuellement et collectivement. Mais avons-nous déjà idée des conséquences que le présent aura sur les prochaines générations ? C'est cette interrogation qui me mène à penser l'urgence climatique au-delà de ma propre histoire. Grâce à cette pièce nous soulèverons le sujet avec le public le plus large, nous nous interrogerons avec lui et irons plus loin dans cette réflexion.

Nous parlons d'héritage écologique mais aussi et plus largement de l'héritage culturel que nous laisserons aux prochaines générations. Marcel, grand-père d'Oli, tente, à la fin d'une vie, de transmettre aux enfants son histoire et par là celle de la forêt voisine. Il pousse les enfants vers celle-ci. Le chemin à travers la forêt est l'allégorie de l'enfant qui grandit et tente de rejoindre le monde des adultes. Mais comment se construire un socle, une base solide, dans un monde que les hommes détruisent aussi vite que les enfants grandissent ? En tant qu'adultes, et comme Marcel, il est de notre devoir de porter la responsabilité de notre époque, de mettre les mots dessus, et de la partager dans la douceur et dans la joie, malgré sa part sombre

La pièce dévoile ces questionnements au détour d'un parcours initiatique enfantin, aventureux et joyeux. Elle ne répond pas à ces questions ; elle les pose. Comme Val et Oli, chaque être tente de trouver ses propres réponses. Ce spectacle est une proposition, une invitation à se questionner ensemble sur notre monde actuel. Le mener au plateau aujourd'hui c'est élargir ces interrogations et multiplier les réponses possibles.

OLI. "la forêt...
immense
sauvage
là-bas au loin
derrière le parc
derrière les maisons
qu'on dit qu'un monstre
aussi gros qu'un cheval qu'un taureau
se cache dedans
qui fait même peur aux adolescents...
je peux pas non
pas la forêt non"



VAL."grand-père grand père
est-ce qu'on peut aller - dans la forêt ?
MARCEL. oh la forêt oh
VAL. dis oui dis oui
MARCEL. grand-papa est sûr sûr pour la forêt
OLI. pourquoi ?
MARCEL. les sons que grand-papa entend
provenant de la forêt
sont ben ben inquiétants...
un grand mal est en train de la ronger"

...

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Un comédien et deux comédiennes entrent sur scène. Il et elles découvrent un plateau aussi dénudé que foisonnant. La devanture d'une vieille maison, au style japonais. Du liège envahissant toutes les structures possibles. Un banc de bois gris, de bois mort. "Dans la forêt disparue". Et Léa et Steffy, vont proposer à Antoine une liste de contraintes, personnages, lieux, objets. Invente-nous une histoire. On leur sent déjà un reflet joueur dans le regard. Antoine situe l'histoire qu'il s'apprête à raconter. La maison de Marcel. Il deviendra Marcel. Grand-papa Marcel. Conteur, conteur à l'accent étrange, c'est lui qui fera rêver les comédiennes qui deviendront enfants, et le public. C'est le point de départ de l'aventure.



Maquette du Gros Crapaud

**« si on y croit vraiment fort
si on se dit que c'est possible
ben ça devient possible! »**

L'espace fictionnel se déploiera à partir de là. De ce comédien. De ses mots, Léa deviendra Oli, garçon de 9 ans qui a peur de tout. Puis de ses mots à elle, Steffy sera Val, qui elle n'a peur de rien.

Un théâtre d'acteur donc. Mais aussi un théâtre de texte, car la langue québécoise d'Olivier Sylvestre mérite qu'on s'y attarde. Cette langue, qui prend corps dans notre accent français, nous pousse vers une étrangeté qu'on ne peut nier. Elle nous décale de la réalité. Quelle réalité allons-nous montrer ? Les comédiennes et le comédien qui interprètent la pièce ? Marcel, qui dans son jardin invente une histoire imaginaire pour les deux enfants ? Ou ces trois personnages qui vivent pour vrai l'aventure telle qu'elle est racontée, et traversent réellement cette forêt enchantée ? La question reste

volontairement ouverte et les interprètes créent l'espace dans le mouvement du texte. Ils transforment la maison, changent les axes, les angles, enfilent des marionnettes à taille humaine, et déplacent la maison pour laisser apparaître de vieux arbres verdoyants et crades : la forêt est bien là. Mais malade. Puis tout s'arrache et on découvre un pavillon de banlieue fantôme. Là où l'immense chêne est sorti du sol se trouve maintenant, dans l'ossature métallique du chêne, la tour satellite, construction humaine, urbaine, effrayante.

Ce spectacle est l'addition des rêves joyeux et des talents de chaque artiste qui y participe. Le visuel du spectacle prend une grande importance pour évoquer la puissance de l'imagination. On voit à travers leurs yeux le monde se transformer. Un travail sur les matières papiers et bois, leurs couleurs, leurs froissages, feront parti intégrante de l'esthétique globale. La création musicale en nappes sonores synthétiques, sensations d'émotions et d'espaces, de magie et d'oxygène, porte les acteurs et actrices et travaille l'imaginaire du public. La création lumineuse joue avec ludisme sur l'espace. Les ombres, les angles, elle dessine l'espace aussi fortement que les corps qui m'habitent. Dans la forêt disparue est un spectacle en mouvement. Tout avance sans cesse, parfois dans la douceur, parfois dans la vitesse. Comme dans la vie, l'arrêt, c'est la fin. La fin de la forêt, la fin de Marcel, la fin de l'enfance.

Les mots de l'auteur :

« Dans la forêt disparue » est un texte éminemment personnel dans mon parcours d'auteur. En effet, il retrace un moment charnière de ma jeunesse : celui qui m'a tiré de l'enfance pour me propulser dans l'adolescence, au contact d'une petite fille – la seule petite fille noire du quartier de mon enfance – qui n'avait jamais froid aux yeux, et qui m'a montré le chemin. Je suis persuadé que c'est dans l'intime le plus profond qu'on touche à l'universel. C'est ce que j'ai tenté de sonder pendant l'écriture de cette pièce. Et puisque je m'y suis en quelque sorte mis à nu, je n'en confierais pas la création à n'importe qui. Irène Voyatzis m'apparaît la personne toute indiquée pour lui donner vie, et porter à la scène ce texte qui n'a pas encore été créé au Québec.

Pendant une rencontre à Avignon en juillet 2019 où nous avons pu rêver ensemble du projet, j'ai été convaincu par la vision artistique, l'intelligence et la rigueur du dispositif de mise en scène auquel Irène souhaite donner vie pour ma pièce. Intégration de marionnettes, embauche d'un acteur trentenaire pour jouer le rôle du grand-père, désir d'attirer à la fois le jeune public et le public adulte par l'entremise du conte : ce sont toutes là des idées prometteuses qui m'ont fait croire à cette nouvelle aventure."

Olivier Sylvestre.

Mise en espace - Juin 2020



VAL. "as-tu peur ?

OLI. peur moi ?

non

les vrais gars ça a peur de rien

VAL. les filles encore moins"

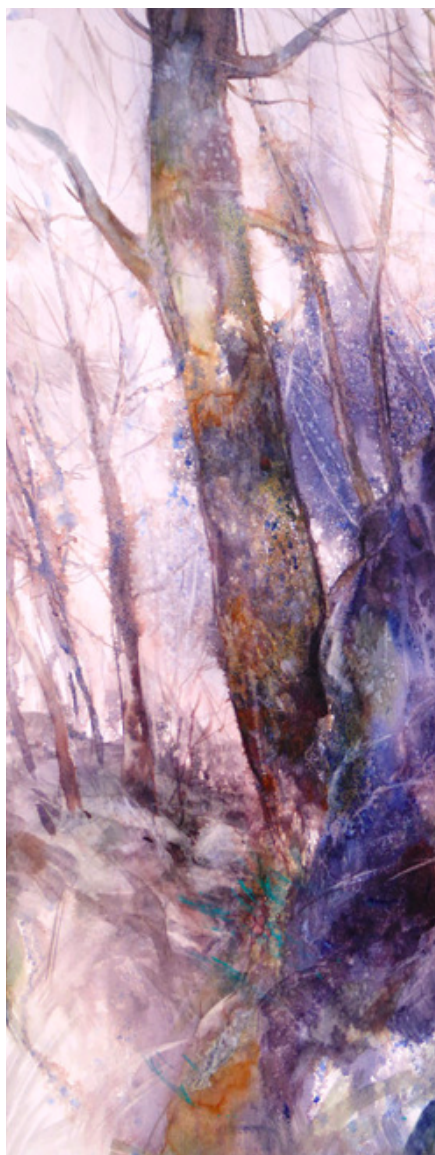
...

**Extrait du texte
Dans la forêt disparue
d'Olivier Sylvestre**

ACTIONS

CULTURELLES

Ce spectacle a pour vocation **la rencontre avec les publics**. Au-delà de la création théâtrale au plateau, il nous semble primordiale d'approfondir le dialogue avec les spectatrices et les spectateurs, par d'autres biais. Nous cherchons avec enthousiasme à nourrir les réflexions communes, le travail de création, et à multiplier les réponses possibles face aux problématiques abordées. Pour cela, nous proposons un travail hors les murs important.



La mélodie des arbres
de Anne Huet-Baron

En partenariat avec l'association Avenir Climatique, et la Fresque du Climat, nous prévoyons de réaliser des **actions mêlant l'éducation artistique et culturelle et la sensibilisation aux enjeux climatiques**. Cela par le biais de rencontres et d'ateliers qui accompagneront le spectacle. L'auteur nous suivra sur ces actions dès que les opportunités le lui permettront.

Pour les jeunes :

- Sensibilisation aux enjeux énergie / climat ;
- Jeux éducatifs et créatifs autour de ces enjeux ;
- Mise en situation théâtrale : Débats et improvisations au plateau autour de l'urgence climatique ;
- Écriture par les jeunes d'une courte pièce autour de ces thèmes.

Pour les adultes :

- Master-class : conférence sur les enjeux énergie / climat ;
- Débat sur l'héritage que nous laissons aux prochaines générations et la manière de transmettre ce sujet.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Léa DELMART- COMÉDIENNE



Léa intègre en 2013 les Cours Florent et en 2016 le conservatoire Paul Dukas. En 2018, elle entre à l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par Alternance). Pendant ce temps elle travaille à la création de deux collectifs, Bolides et Géranium, aux seins desquels elle est comédienne et metteuse en scène. Avec Play Loud de Falk Richter mis en scène par le collectif Géranium, elle se produit notamment au Théâtre du Train Bleu à Avignon, au Théâtre de l'Étoile du Nord à Paris ou encore au théâtre NONO de Marseille. Avec les différentes créations du Collectif Bolides, elle joue entre autres au TU de Nantes, au Théâtre de la Jonquière ou au festival d'Aurillac. Par ailleurs, elle travaille sous la direction de Gaëtan Peau (*Max et le bout de la rivière*), Frederic Sonntag (*Moi de vos charmes seuls j'entretiens les déserts*), Christine Pouquet (*La peau de l'eau*). Chanteuse et musicienne, c'est à travers un théâtre hybride et pluridisciplinaire qu'elle s'épanouit.

Antoine Formica - COMÉDIEN

En sortant de l'ERAC en 2010 Antoine Formica est admis comme élève-comédien à la Comédie Française. En 2012 il joue dans *Norma Jean m-e-s* John Arnold repris en 2014. En 2015 il monte sa compagnie avec Magalie Dupuis et leur première création *Tout ce que je dis est faux...joie!* au théâtre de la Loge. En 2016 il joue dans *Le Navire Night* de Marguerite Duras m-e-s par Armel Veillan et dans *Merlin* de Tankred Dorst m-e-s par Paul Balagué au Théâtre du Soleil. En 2017-2018 il est engagé dans la création du *Passager Clandestin* de Patrick Kerman, spectacle de marionnettes m.e.s Sylvie Osman. En 2019-2020 il participe à deux créations : *Chroniques Pirates* écriture et m-e-s Paul Balagué et *Le Pont du Nord* m-e-s Marie Fortuit qui se jouent au théâtre de l'Echangeur. Il crée également *Hermès* d'Arnaud Beaujeu spectacle de marionnettes m-e-s Sylvie Osman. Antoine Formica a tourné avec Pascal Rambert dans le court-métrage *Début*, en 2006.



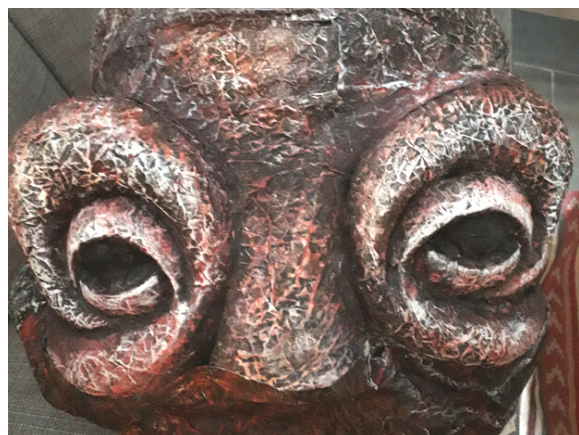
Steffy Glissant - COMÉDIENNE



Steffy naît et grandit en Martinique puis s'installe à Paris pour poursuivre sa formation de comédienne. Elle intègre le studio Alain de Bock puis le conservatoire du 12ème arrondissement de Paris. Elle commence à travailler en 2015 lorsqu'elle conduit le rôle d'Antigone mis en scène par Orélie Dalmat à Tropiques Atrium, scène nationale. Depuis, elle vit entre la Martinique et Paris au rythme des projets qu'elle défend. *Le Monstre* d'Agota Kristophe m.e.s par Guillaume Malasné, *Pas vu pas pris* création d'Adeline Flaun, pour la Martinique. Outre atlantique, elle joue entre autre dans *Le dialogue des carmélites* de G. Bernanos m.e.s par Hervé Van Der Meulen, *Platonov*, m.e.s par Paul Desvaux ou encore dans une création de Frédéric Sontag. Elle reçoit le DNSPC en 2019 à l'ESCA.

Nicolas LOVATIN - CHARGÉ DE PRODUCTION

Nicolas a commencé sa carrière dans la gestion et la finance. Après trois années au contrôle de gestion dans de grandes entreprises françaises, puis trois ans dans le conseil en financement de l'innovation, il décide d'amener ses compétences dans le secteur culturel. Autodidacte sur le secteur, il accompagne à ses débuts de jeunes compagnies émergentes dans leurs besoins administratifs et financiers. Il accompagne en parallèle la compagnie du Studio d'Asnières et son CFA des comédiens dans le processus d'habilitation à délivrer le DNSPC ainsi que dans la volonté croissante d'obtention de nouveaux financements et partenariats. Aujourd'hui, il est chargé de production et de financement pour le Studio et accompagne toujours de jeunes compagnies émergentes dont il défend l'éthique et les valeurs comme la compagnie du Dahlia Blanc.



Maquette du Gros Crapaud

Alma Roccella - CRÉATRICE MARIONNETTES

En 2013, Alma entre à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles en dessin et gravure dont elle sort diplômée en 2018. Durant ces études, elle passe un an à l'Accademia di Belle Arti de Bologne. Elle y apprend les techniques de fonderie, moulage, mosaïque. De 2015 à 2018, elle suit des cours du soir de céramique à l'Académie des Beaux Arts Jean-Jacques Gaillard puis à l'Académie Constantin Meunier à Bruxelles.

Passionnée depuis longtemps par la marionnette, elle travaille, en 2019, pour la compagnie Arketal, avec laquelle elle participe à plusieurs formations de jeu et construction de marionnettes. Elle est assistante décoratrice pour leur dernière création *Hermès le Dieu espiègle*. La même année, elle collabore avec la cie Théâtre Désaccordé pour le spectacle *Mademoiselle B* et avec la cie Gorgomar pour *Polichinelle, tout est permis* qui sera créé en 2020.

Lila Meynard - CRÉATRICE LUMIÈRES

Lila est diplômée d'une licence d'études théâtrales et du titre de régisseur lumière suite au CFA du CFPTS en apprentissage au Théâtre de l'Odéon. Elle travaille depuis 2015 dans plusieurs théâtres tels que les Théâtre national de la Colline, Théâtre de l'Aquarium et Théâtre de l'Odéon. En mars 2016, elle intègre la troupe du Théâtre du Soleil comme créatrice et régisseuse lumière pour le spectacle *Une Chambre en Inde* d'Ariane Mnouchkine. En juin 2018, elle éclaire le workshop de l'Académie de l'Opéra de Paris à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Par ailleurs, depuis 2013, Lila Meynard travaille en tant qu'éclairagiste et régisseuse lumière avec plusieurs compagnies théâtrales telles que la Compagnie en eaux troubles, l'ensemble Esprit Libre, la C.T.C, la Full Frontal Theater, la compagnie Juste avant la compagnie et la compagnie Spectar(é).



Olivier Sylvestre – AUTEUR



Auteur et traducteur, Olivier Sylvestre détient un baccalauréat en criminologie de l'Université de Montréal ainsi qu'un diplôme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre. Sa première pièce, *La beauté du monde* (Leméac) a remporté le Prix Gratien-Gélinas et a été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général. Chez Hamac ont été publiés « noms fictifs » (finaliste au Prix des libraires du Québec et aux Prix littéraires du Gouverneur général, lauréat du Prix du premier roman de Chambéry), ainsi que *Le désert*, *La loi de la gravité* (lauréate de plusieurs prix, traduite en anglais et en allemand) et *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire*, créée au Théâtre Denise-Pelletier à Montréal et finaliste au prix Michel-Tremblay 2020. Ses plus récentes pièces, *Dans la forêt disparue* et *Les Sentinelles* (prix Scenic Youth – CDN Béthune 2020), ont remporté l'Aide à la création d'ARTCENA (Paris). Il anime des ateliers d'écriture et fait de l'accompagnement dramaturgique.

Irène Voyatzis – METTEUSE EN SCÈNE

Irène VOYATZIS a reçu en juin 2019 le DNSC à l'ESCA d'Asnières sur Seine. Active professionnellement depuis 2016, Irène travaille en tant que comédienne, metteuse en scène et artiste - intervenante. A 20 ans, Irène met en scène un texte jeune public, *Cendrillon*, d'après Joël Pommerat qui recevait en 2013 le prix de la mise en scène au Festival Rideau Rouge. En tant que comédienne, Irène interprète en 2016 la Reine Guenièvre dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst au Théâtre du Soleil. En 2018 et 2019, elle joue au Studio Théâtre de Stains, au Théâtre 13 à Paris et à La Chapelle du Verbe Incarné en Avignon, dans *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz* de Mohamed Kacimi, mis en scène par Marjorie Nakache. Irène a été comédienne de la Jeune Troupe du Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon, pour la saison 18-19 et a participé en tant que comédienne au Jamais Lu dans une mise en lecture de *Ceux qui se sont évaporés*, de Rebecca Deraspe, par Rémi Barché. Cette année, elle a créé, en mise en scène collective, une adaptation de *Ces filles-là*, d'Evan Placey, à Tropique Atrium - Scène Nationale de Martinique, spectacle dans lequel elle est aussi comédienne.





Compagnie du Dahlia Blanc :

CIEDAHLIABLANC@GMAIL.COM

Production : Compagnie du Dahlia Blanc

Coproduction : le Studio Théâtre de Stains et la
Compagnie Demain Existe

Avec le soutien du Théâtre des Îlets - CDN de
Montluçon, du Studio ESCA et de La Comète
de La Courneuve

Avec l'aide de ARTCENA, aide à la création



| théâtre
des Îlets |



studio
ESCA

